



Marie-Jeanne Pinet (Sœur Marie-Pauline de l'Assomption)

1920-2005

Sœur Marie-Jeanne Pinet est née à Montréal, le 9 mai 1920 et est décédée en cette même ville, le 7 mars 2005 à l'âge de 84 ans. Toute sa vie est imprégnée par l'amour, le don d'elle-même et la créativité.



Marie-Jeanne est née dans une famille aimante où le soin de l'autre et la musique étaient des priorités : son père était chirurgien-dentiste, mélomane, doué pour le chant et le piano, et sa mère, musicienne, jouait du piano et de la mandoline. Sa tante Marie-Anne composait de la musique. Celle-ci confirma Marie-Jeanne dans son talent de compositrice alors qu'âgée de trois ans, elle chanta un air bien modulé qu'elle mit sur portée pour en conserver la mémoire. Dès l'école primaire, Marie-Jeanne a appris le piano, le chant et la diction.

Vers l'âge de douze ans, le dessein d'appartenir au Seigneur, de lui consacrer tout son amour, en entrant au Carmel prend forme dans le cœur de Marie-Jeanne. Jeune adulte, elle poursuit son projet en entrant au Carmel. À cause de sa santé fragile, elle ne sera pas admise à la profession. Par la suite, elle entreprend, à l'hôpital Sainte-Justine, des études pour devenir infirmière. Ce fut la rencontre avec les Filles de la Sagesse, et par elles, avec la spiritualité montfortaine.

Avant la fin de ses études comme infirmière, Marie-Jeanne entre au postulat de la Sagesse. Après sa profession, elle est envoyée au pensionnat de Dorval comme musicienne et comme professeure de piano, de chant, de phonétique et de diction. Tout en enseignant elle poursuit des études en musique à Vincent d'Indy, puis à l'université de Montréal. Les élèves du pensionnat de Dorval profiteront de ses talents de soignante. Ce qui fut aussi le cas pour les sœurs du juniorat, sa seconde obédience. Là aussi, elle y est envoyée comme musicienne et professeure de musique et poursuit des études doctorales en écriture (composition) musicale. À la Côte Saint-Antoine, elle fonde et dirige ensuite l'Éveil musical, une école de musique où la créativité des élèves est mise en valeur. Au même moment, elle s'offre à enseigner bénévolement le chant à tous les élèves d'une école de garçons située en milieu défavorisé de Montréal, la paroisse Sainte-Catherine. Elle y fonde une chorale nommée « Flammes de joie », laquelle remportera plusieurs prix à différents concours. Des filles de l'école voisine des garçons se joindront à la chorale. Elle enseignera également à jouer d'un instrument à plusieurs de ces jeunes. À l'âge de la retraite, alors septuagénaire, sa santé fragile chancelle. Elle est reçue à l'infirmierie de Montréal Salaberry. Après quelques années, elle rejoint la communauté du 6^e puis celle du 9^e où elle mettra à profit à nouveau ses talents de musicienne. Elle terminera ses jours à l'infirmierie Salaberry.

Après avoir composé la musique du « Souvenez-vous » et de « Que mon âme chante et publie », pour l'envers du disque de la « Petite couronne » du Père de Montfort, l'idée de mettre en musique les cantiques du Père de Montfort prend forme chez Marie-Jeanne. Comme elle est en obédience au juniorat, les premières compositions sont pour des voix jeunes pouvant chanter à deux ou trois voix. En obédience à Salaberry, elle écrira la musique de nombreux cantiques de façon plus simple, à l'unisson, dans un registre accessible aux voix qui ont vieilli. Elle rêve que ces derniers soient enregistrés sur cassette afin qu'ils soient connus et chantés. Un rêve qui est demeuré un rêve malgré des démarches entreprises en ce sens.

La vie de cette femme talentueuse est caractérisée par la petitesse, celle de la personne consacrée à son Seigneur, et qui désire décroître pour qu'il grandisse. Toutes ses relations avec les autres en sont marquées : des relations de qualité, accueillantes, aimantes, où l'autre a toute la place. Marie-Jeanne possédait à un haut degré l'art de l'accompagnement et elles sont nombreuses les personnes qui en ont bénéficié. En fait foi cette sorte de testament spirituel rédigé le 22 juin 1991.

« Ce qui me frappe dans la vie de Marie-Louise de Jésus, c'est son ardent désir et sa recherche de la Sagesse Incarnée par le moyen que lui a enseigné Montfort, la dévotion à Marie. Merveilleux chemin, où à chaque pas, Marie-Louise découvrira la Volonté de Dieu sur elle et sur la Congrégation des Filles de la Sagesse. S'abandonnant totalement à l'amour de Dieu, Marie-Louise Le trouvera dans les autres, spécialement chez les pauvres, les démunis, les petits...

Ce que j'ai écrit précédemment se traduit dans ma vie par une prière, ou plutôt une supplication instante pour acquérir la Sagesse par Marie et être de plus en plus abandonnée, disponible, petite, afin de laisser à Dieu toute la place pour qu'à travers ma pauvreté, Il rejoigne les âmes et Se découvre à elles. »

Céline St-Pierre

